

Errare humanum est

Autor(en): **Ed.C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **16 (1878)**

Heft 35 [i.e. 36]

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-184833>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 31 Août 1878.

Errare humanum est.

La pauvre nature humaine est tellement sujette à erreur, qu'il se produit des erreurs même dans les administrations. Témoins les guichets de chemins de fer qui, bien involontairement sans doute, figurent parmi les passages les plus fréquentés par les pièces démonétisées. La rapidité des paiements et de la reddition de la monnaie fait que les voyageurs ne s'en aperçoivent presque jamais et le guichetier naturellement tout aussi peu. Pour ma part, en trois jours de voyage en chemin de fer, j'ai eu l'occasion de faire trop galant accueil à un *roi galant homme* âgé de plus de quinze ans, de mettre une *femme assise* dans ma poche et de parer la botte que me portait un *Louis-Philippe* (voyez-vous ce vieux ?)

D'autres erreurs guichetières, non moins involontaires, me sont arrivées, telles que celles-ci : Je demande un billet pour Bâle, je paie le prix de Bâle et, en route, je vois que j'ai un billet pour Liestal. Une autre fois, je demande deux billets d'aller et retour pour Bex. On me donne deux billets posés l'un sur l'autre et, en wagon, je m'aperçois que celui de dessous est un billet simple.

Comme ces accidents sont absolument fortuits, ils tombent sous le coup du calcul des probabilités. Et d'après ce calcul, puisque, jusqu'ici, les erreurs ont toujours été à mon préjudice, je vais naturellement entrer avant peu dans la période contraire. Je m'en forge une félicité qui me fait pleurer de tendresse. Ainsi, quand je demanderai un billet pour Cossonay, on m'en donnera un pour Arnex-Orbe ; quand je paierai un billet simple, on me le donnera avec retour. On me rendra des francs de vingt-cinq sous ou de 1888.

Outre cette compensation que le hasard ne peut manquer de donner de quelques petits mécomptes éprouvés, les guichets ont bien des occasions d'être agréables au prochain. Ainsi, supposons que je sois guichetier et qu'il se présente une bonne vieille voulant prendre un billet pour la station voisine. Elle n'a d'autre argent qu'une femme assise qui valait un franc quand elle était jeune. Moi, qui ne suis pas un guichetier de prison et qui ai des entrailles, vous sentez bien que j'accepte la pièce à mes risques et périls pour cinquante centimes, plutôt que de laisser la vieille dans l'embarras.

Mais d'autres ne feraient sans doute pas comme moi et je me demande comment il peut sortir des femmes assises des guichets puisqu'il n'y en entre jamais.

Morale : Hâtez-vous lentement et ouvrez l'œil.

Ed. C.

La nation autrichienne rappelle assez ce que nous appelons une *soupe à la bataille*, soupe composée d'autant de légumes divers qu'on a pu en réunir. En effet, elle se compose d'Allemands, de Hongrois, de Transylvaniens, de Bohêmes, de Polonais, de Croates, de Dalmates, d'Italiens, de Slavo-niens, de Roumains, tout ce monde parlant six ou huit langues et encore plus de dialectes. Mais il paraît que ce n'est pas encore assez, puisqu'on leur ajoute les Bosniaques et les Herzégowiniens, avec des circonstances qui justifient bien mon nom de soupe à la *bataille*.

Naturellement, ces diverses sous-nationalités présentent des caractères très variés et originaux. On raconte en Autriche l'anecdote suivante qui met en relief ceux des trois principales races, allemande, magyare et tchèque :

Trois soldats, un Autrichien, un Hongrois et un Bohême, se présentent chez un paysan avec un billet de logement. On les fait traverser la cuisine et entrer dans la chambre qu'on leur destine.

Une fois là :

— Avez-vous vu le superbe jambon qui pend dans la cuisine ? dit, en se léchant les babines et en faisant des yeux brillants, le sensuel Autrichien.

— Un jambon ! je me charge bien de le voler, répond brutalement le Hongrois.

Le Bohême sourit et, entr'ouvrant sa capote :

— Je l'ai déjà !

Cé que bat fû.

On gaillâ dè pè châttrè s'ein allâvè on iadzo fèrè on tor pè lè z'Allemagnès. L'avâi prâi son beliet dè tsemin dè fai à Bussegny po lo Gouguichebergue, iò l'avâi cauquon à vairè. Tant qu'à Lozena, l'étâi tranquillo dein lo vagon et guegnivè pè la portetta po vairè se clliâo dè Reneins aviont totè terrâ lè truffès. Mâ du Lozena, sè trovâ dein lo trein avoué dâi dzeins que toraillivont, et li sè peinsâ que l'avâi atant dè drâi que leu, et l'ein vollie fèrè atant. Adon